

Un match Etoile-Racing

(Le match lui-même est de pure fiction, les personnages, eux, sont réels..)

La rivalité Etoile-Racing, on ne la présente plus, c'est pas la peine, on l'a vécue pendant si longtemps...

Je vais essayer de vous faire revivre un match Etoile-Racing et pour n'être pas taxé de favoritisme, je vais le faire se terminer par un bon match nul, comme ça, pas de jaloux, tout le monde i sera content!!

«Qu'est-ce, i font la sieste ou quoi? Ma parole on leur a jeté les yeux; oh caplates, oh figues molles, c'est pas un match amical!!»

C'était un temps idéal pour un match de foot: vent nul, pâle soleil, nuages passant trop haut pour être menaçants; mais les acteurs, contractés par l'enjeu, tardaient un peu à se livrer. Depuis le coup d'envoi, les spectateurs du Stade Municipal n'avaient pas encore eu l'occasion de vibrer.

Ce fut l'arbitre qui mit le feu aux poudres, pour pas grand-chose, une décision tatillonne à l'encontre du Racing: le gros constantinois Guedj, dit Bibendum, voulait signifier qu'il ne laisserait rien passer: une bordée de noms d'oiseaux et d'épithètes pour le moins malsonnantes accueillit crûment la décision contestée...Le match, le grand match de division d'honneur, annoncé avec force roulements de tambour par le père Bourabah, était lancé

Comme piqués au vif, les étoilés en rouge et noir et les Racingmen en bleu et rouge entrèrent dans le vif du sujet avec un pareil allant; les coups de boutoir de l'Etoile allaient s'avérer payants peu avant la mi-temps: bien servi par Alain Bueno, l'avant-centre Félix Conte, à qui il ne fallait pas laisser pareille occasion dans les 18 mètres, conclut d'un madone de shoot un mouvement amorcé depuis la ligne centrale par le petit inter Souna Guettaf, le stratège étoilé: trois coups de pied, un but Le grand Dimicolis est resté cloué sur sa ligne, la défense du Racing a été percée en un éclair...

«Il y est, il y est, il y est!!!!

Le grand Ascensio fête le but par une roulade, on s'embrasse sur le terrain, explosion d'applaudissements et de cris dans les tribunes, y en a qui dansent sur place!; Zozo, le gardien du stade, dont on connaît les sympathies pour l'équipe de son gendre Zef Zef Buonacore, se dépêche d'afficher le «1» au tableau d'affichage; Félix Conte est particulièrement ovationné par ses concitoyens storasiens, les DiGrégorio, Scotto, Lubrano, Smarrito, etc, de génération en génération partisans de l'Etoile..

Les hurlements des étoilés se doublent de ceux des supporters de la JSMP, qui ont tout intérêt à ce que l'Etoile gagne car le Racing menace davantage leurs favoris au classement...

C'est alors que les quolibets commencent à fuser à l'adresse des bomatchicabos

catastrophés et qu'un étoilé, qui ne trouve pas les mots assez forts, se fend d'un bras d'honneur renouvelé, provocateur! «le Racing il est mort, dans l'os vous l'avez!» .C'en est trop, la réaction ne se fait pas attendre: « Qu'est-ce? La castagne vous cherchez? Entention, j'te gonfle hein, allez viens on sort si t'i es un homme!»

Heureusement, la gent policière, elle aussi tiraillée entre les deux clubs, mais neutre aujourd'hui, -obligé-, veille au grain et il n'y aura pas de bagarre: la boxe, c'est au théâtre romain!!

Et l'arbitre donne le coup d'envoi de la deuxième mi-temps

Derrière l'italien Nino Ermecini et le goal DiOrio, dit schpagate, les frères Ascensio, Zef Zef Buonacore, les frères Guettaf regagnent le terrain sourire aux lèvres, l'air supérieur et un tantinet narquois...

Le match a repris, l'Etoile a résolu de vivre sur son avance, ce qui n'est pas une si bonne tactique

Le Racing essaie alors de pendre des risques, sans entamer la coriace résistance de l'adversaire; mais dans les tribunes, les racingmen se reprennent: un but finalement, c'est pas grand-chose, ça peut se remonter; retrouvant l'espoir, ils recouvrent la voix «Racing!! Racing!!, Racing!!

Trois fois,, quatre fois, on a pu croire que Dédé Giamarchi, Bob Heimbunger ou Toto Buccafuri avaient trouvé la faille, mais non, les puissants Charly Ascensio et Georges Stefanini, dit -le Noir- , qui ne s'embarrassent pas de fioritures, montent la garde devant leur cage et au mépris d'une bonne relance, dégagent fort et loin: un de ces dégagements est d'ailleurs utilisé par le petit Souna pour lancer encore Conte qui malheureusement manque son tir; on aurait à ce moment entendu une mouche voler!

«Combien i reste, combien?? Quasi, un pilier de chez Patchi, estime qu'il y a encore douze minutes de jeu. Oh purée, c'est pas beaucoup !! Et sur le terrain, la nervosité gagne les joueurs:le rude Barbara bouscule le petit Souna et voit surgir devant lui les deux frères de la victime, Ali qui a les jambes -un peu- arquées et Salah, toujours coiffé d'un béret parcequ'il a la tsèle; Jacky Ascensio rend la monnaie à Bob qui roule par terre; Zef Zef et Arkous se rentrent dedans à la réception d'un ballon renvoyé par Jeannot Fabri...

C'est alors que les bleu et rouge tentent le tout pour le tout: Ségura, l'homme au bandeau, récupère un ballon perdu au milieu du terrain, sollicite Bouchouka qui transmet sans attendre à Brisset lequel dévie de la tête pour Dadou Thomas qui prolonge dans le trou pour Toto Buccafuri et son terrible pied gauche: la reprise de volée, à quinze mètres des buts de Schpagate, est foudroyante, les filets en tremblent encore « bo bo bo!, t'i as vu ce bolide? Qu'est-ce qui l'i a donné ...!!

Délire chez les bomatchicabos qui viennent d'échapper à l'affront!On s'égosille, on danse, on s'embrasse; Marie Pacarome, dont la perruque s'échappe, se retrouve le crane nu comme un œuf dans les bras de Dodoche Réguignon qui n'en croit pas son œil qu'il est bon!

Allez, et Bomatchicabo,matchicabo,matchicabo,Racing ra, ra ra ra!!!

Pour ne pas être en reste, soutenue par un clairon sonnante tantôt la charge, tantôt l'hallali, la chorale de l'Etoile entonne son air mascotte

Atla Atla Atla, les étoilés, les étoilés
Atla Atla Atla, les étoilés sont là!!

Il reste encore un peu de force pour encourager les joueurs qui ont repris la partie, mais le cœur n'y est plus, on va se contenter de ce match nul qui finalement arrange tout le monde, et demain, Missud, le prof d'Anglais, n'aura pas à subir les regards ironiques de ses élèves étoilés

Et les allées Barrot, se trouvent soudain envahies par une cohue de voitures et de piétons qui se pressent vers les salles de cinéma où l'on donne le dernier film à la mode, cuilà qui fait sortir les mouchoirs; après quoi chacun ira faire son tour de place jusqu'à huit heures...

C'était toujours comme ça chez nous z'ôtres !! «

Claude Stefanini

